

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Voyage pittoresque des bords du Rhin**

**Zschokke, Emil**

**Laufen, [nicht vor 1841]**

Bacharach

[urn:nbn:de:bsz:31-53842](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-53842)

## BACHARACH.

Il est à regretter que les coteaux de la rive gauche, de cette partie si romantique du Rhin, soient à certains endroits dépourvus d'une haute végétation, et qu'on coupe même jusqu'à leurs racines les maigres buissons qui subsistent encore. Sur la rive droite, en revanche, les pentes presque inabordables sont plantées de vignes. Il est tel rocher à peine recouvert d'une mince couche de terre, suspendu entre des abîmes, où le cultivateur a trouvé moyen de faire croître des ceps; ces petites oasis sont soigneusement entourées de branches de saules entrelacées, pour que les orages ne les entraînent pas. La contrée qui environne Bacharach est plus dégagée et plus riante. Cette ville, autrefois chef-lieu d'un district du Palatinat, s'élève en amphithéâtre jusqu'aux ruines imposantes de Stahleck; situation qui fut comparée à celle de Jérusalem, à l'époque où on rapportait tout à la Bible. Un semblable honneur fut au reste le partage d'autres villes rhénanes, d'Oppenheim, par exemple. Le mur d'enceinte flanqué d'une douzaine de tours délabrées, s'étend assez haut sur le penchant de la montagne; il ressemble à un vêtement devenu trop grand pour son propriétaire amaigri par l'âge ou les maladies. La ville ne se compose plus en effet que de quelques rangées de maisons situées près du fleuve; sa population n'est plus que de 1500 âmes.

Les ruines qui en font l'ornement sont du plus haut intérêt. Sur une saillie de la montagne trône Stahleck, dont la place dans l'histoire n'est pas sans importance. C'est là qu'habitait au douzième siècle un comte palatin, Hermann II de Stahleck, le dernier de sa race. L'empereur Conrad III, avant son départ pour la croisade, le nomma administrateur de l'empire. Hermann avait lui-même fait partie d'une plus ancienne expédition en Terre-Sainte; et, sous le ciel de la Grèce et de l'Orient, il avait acquis un plus haut degré de culture que n'en possédait la chevalerie d'alors. Il le prouva en se mettant au-dessus de la servile superstition du temps, et plus encore en s'élevant avec courage contre les prétentions arrogantes du clergé du Rhin. On connaît ses victo-

# BACHARACH

In der Geschichte des Landes Baden ist die Gegend um  
 Bacharach eine der interessantesten. Sie hat eine  
 lange Geschichte und hat viele interessante  
 Denkmäler und Sehenswürdigkeiten zu bieten.  
 Die Gegend um Bacharach ist sehr schön und  
 hat eine sehr angenehme Atmosphäre. Die  
 Gegend ist sehr grün und hat viele schöne  
 Landschaften zu bieten. Die Gegend ist sehr  
 schön und hat eine sehr angenehme  
 Atmosphäre. Die Gegend ist sehr grün und  
 hat viele schöne Landschaften zu bieten.





*Gravé par J. Bachmann*

*Imp. de Bousquet*

*Dessiné par L. Boudier*

VUE DE BACHARACH ET DE LA RUINE DE STAHLER.  
 VIEW OF BACHARACH AND OF THE RUIN OF STAHLER.

Présenté et publié par Louis Boudier, au Château de Louvain près de Schaffhouse en Suisse.



rieuses luttes contre l'archevêque de Trèves. L'issue de ses démêlés avec l'archevêque de Mayence, Arnold de Selenhofen, n'en fut que plus humiliante pour lui. Pendant que l'empereur était en Italie, le comte palatin occupa les villes de Worms et de Spire. Le prélat lança contre lui pour ce fait l'excommunication. Mais Hermann, ennemi déclaré de toute autorité spirituelle, n'en devint que plus irrité; il tourna ses armes contre le siège archiépiscopal lui-même. Le territoire de Mayence fut conquis et ravagé par ses armes. Cette lutte sanglante avait justement atteint son plus haut degré, lorsque l'empereur Barberousse revint d'Italie en 1156. Indigné que le comte palatin eût exercé un pouvoir arbitraire, et qu'un archevêque eût osé prononcer l'anathème contre un prince de l'empire, il convoqua une diète à Worms, et les condamna tous deux au déshonneur de porter un chien galeux sur leurs épaules. Hermann dut subir réellement cette peine, qui fut remise à l'archevêque à cause de son grand âge. Mais lorsque le prince fut de retour à Stahleck dans ses splendides appartements, tout lui parut vide et désert; les chants du ménestrel n'avaient plus de charmes pour lui; il repoussait loin de lui la coupe que lui tendaient ses compagnons de table. Il descendit un jour vers le Rhin, et, les larmes aux yeux, lança au loin dans les flots son glaive de bataille. Puis il se revêtit d'un froc de moine et se rendit en Franconie, où il vécut longtemps solitaire dans une forêt. Son ennemi mourut toutefois avant lui. Les citoyens de Mayence s'étaient révoltés contre lui, à cause d'impôts onéreux qu'il leur imposait. Alors Ildegarde de Sponheim, inspirée du ciel, lui fit dire du fond de sa cellule: «Tourne-toi vers le Seigneur, car ton jour s'approche.» Mais Arnold répondit: «Les gens de Mayence sont des chiens qui aboient sans mordre.» Peu de jours après, cependant, une troupe de révoltés assaillit le cloître du mont Saint-Jacques près de Mayence, où le vieillard séjournait, et l'égorgea de la façon la plus cruelle. Ce n'était là qu'un épisode ordinaire de ces temps sauvages et sans loi.

Après la mort d'Hermann de Stahleck, sa forteresse passa à une autre famille. Elle n'est plus mentionnée dans l'histoire jusqu'en 1632, année où Gustave-Adolphe, roi de Suède, mettait à exécution, le long du Rhin, ses vastes projets de conquêtes. L'un de ses généraux, le comte Othon-Louis, parut devant Bacharach et somma, le jour de l'an, la garnison espagnole de rendre le château. Mais celui-ci était protégé par sa position et par la solidité de sa construction: il possédait une tour ronde dont les murs avaient quatorze pieds d'épaisseur: des remparts et des fossés profonds l'entouraient de tous côtés, et l'on ne pouvait y pénétrer qu'en abattant trois portes successives, défendues par des tours élevées. Lors donc que le trompette envoyé par le comte Louis se fut acquitté de sa mission, le commandant de la forteresse,

Paul Berdrangle, lui fit boire un coup de vin, lui donna un écu d'empire, et le congédia avec cette réponse : « Merci pour le souhait de nouvel an ; mais un soldat ne quitte pas son poste. » Malgré cette courageuse réponse, il tomba avec la garnison aux mains des Suédois, qui étaient parvenus, le 6 janvier, à escalader par surprise les remparts. Il se trouvait alors à Stahleck trois prêtres catholiques, qui furent pendant quelque temps le jouet des Suédois, mais qui furent pourtant enfin relâchés contre une rançon. Le château fut reconstruit, toutefois pour peu de temps, car dans la guerre de succession de la maison d'Orléans, il fut entièrement détruit, et dès lors il est resté une ruine.

Le même sort fatal a atteint l'église de Saint-Werner, qui repose à ses pieds. Elle renfermait autrefois les restes consacrés de ce saint enfant. Les juifs d'Oberwesel l'avaient tué comme martyr de sa foi, et l'avaient ensuite jeté dans le fleuve. Mais son corps, remontant le cours du Rhin, comme s'il fût porté sur les flots par des anges protecteurs, aborda à Bacharach. L'église elle-même conservé au milieu de la dégradation de ses longues fenêtres et de ses voûtes des traces de la plus pure construction byzantine. Elle se dessine pittoresquement sur une paroi de rocher, au milieu de sombres buissons et de guirlandes de vignes qui s'entrelacent le long de ses murs.

La contrée est riche en vins ; c'est ce qu'indique au reste le nom de Bacharach, s'il est vrai qu'il dérive de *ara Bacchi*, autel de Bacchus. Ce qui milite en faveur de cette opinion, c'est que ce nom est réellement donné à une pierre carrée qui s'élève au-dessus du Rhin, quand les eaux sont basses : les Romains l'auraient taillée en l'honneur du dieu du vin. Une inscription taillée en creux dans la pierre n'est plus lisible ; du moins personne ne put m'en indiquer le contenu. Il n'y a rien d'invraisemblable au reste dans l'idée que ces fiers dominateurs du Rhin auraient introduit la culture de la vigne le long de ces collines exposées aux rayons du soleil et à l'abri des vents. Leur *vinus muscatus* qu'on germanisa plus tard en *Muscatteller* devint en grand crédit auprès des gourmets. Plus tard, lorsque Charlemagne ordonna que dans toutes ses métairies on cultivât la vigne à côté des fruits et du blé, cette culture fit de rapides progrès à Bacharach et dans le Rhingau ; car, à l'imitation de l'empereur, mainte famille noble, et surtout maint ordre religieux, l'introduisirent dans leurs domaines. Au moyen âge les abbayes de Johannisberg et d'Eberlach étaient déjà célèbres par leurs vignobles. Mais l'excellence des vins de Bacharach est constatée par des faits historiques. L'empereur Wenzel donna à la ville de Nuremberg sa liberté pour un chargement de ce vin, de la valeur de 10,000 florins. Aneas Sylvius, qui devint plus tard le pape Pie II, faisait venir chaque année à Rome une voiture de vin de Bacharach, dont le transport

par dessus les Alpes était alors fort difficile. Qui résisterait enfin à l'autorité d'un proverbe qu'on ne peut rendre en entier en français, parce qu'il repose sur une seule rime; mais dont l'idée essentielle en ce qui nous concerne, porte :

A Bacharach au Rhin,  
A Wurzburg au Main  
Croît le meilleur vin.

Pour que le proverbe soit complet, il faut encore y ajouter Klingenberg *an dem Stein*. Au reste, nous recommandons aux voyageurs, comme avis essentiel, de ne pas juger le vin de Bacharach d'après les échantillons des hôtels, mais d'après les caves des particuliers. Le conseil n'est pas inexécutable, car l'antique hospitalité n'est pas encore bannie des bords du Rhin.